

~~Manus.~~
Recherches sur les collections de Pus.

n° 30.

La connoissance exacte des tumeurs, qui attaquent le corps humain est si importante dans l'art de guérir, que d'elle dépend leur guérison, d'où le proverbe: Cognitio morbi inventio remedii; et étant ce qui contribue le plus à rendre la chirurgie recommandable, on doit regarder comme très important dans cette art, tout ce qui peut contribuer à en rendre la pratique plus sûre: c'est dans cette vue qu'on ne sauroit trop scrupuleusement faire les recherches les plus exactes pour ne confondre les symptomes qui caractérisent chaque espèce de tumeur; les méprises seroient fort redoutables, et peuvent se trouver tous les jours des exemples de cette

ARC 20 d 50



fatale vérité, surtout lorsque il s'agit de démêler les symptomes caractéristiques de chaque espèce de tumeur; car la plus part se manifestant quelquefois par des symptomes fort analogues, cela nous jette très souvent dans l'erreur: c'est dans cette vue que je me suis engagé à traiter cette matière en détail, dans me flatter de la mettre dans tout son jour.

Comme dans tout ce qu'on caractérise sous le nom de collection de pus, on y trouve de matières supurées renfermées, il est étonnant, voir de tumeurs paroître à la surface du corps dont leur contenu est pus, sans que sa formation aie été prouvée dans la partie même des symptomes qu'il y enonce, et qui accompagnent par la plus part les tumeurs dont leur terminaison est la supuration; les symptomes de ces derniers

sont exprimés par les deux vers :

Durities, pulsus, rubor, calor, et calor augt.

signant pus fieri, sed factum dicta remissa

Bien au contraire nous trouvons dans tous les endroits où cette collection purulente se manifeste de dispositions tout à fait opposées, puisque ni elle se trouve accompagnée, ni précède dans la partie où elle se présente, de dureté remarquable, de pulation, d'augmentation de chaleur, de douleur, ni de changement de couleur à la peau. pour pouvoir expliquer ce phénomène, je va tâcher d'examiner auparavant ce qui se passe dans toutes les parties où la suppuration arrive, et tirer de là des conséquences favorables, et de raisons justes, pour ce qui concerne les collections purulentes.

Le tissu des parties molles du corps humain, n'étant



qu'un assemblage des vaisseaux liés et attachés ensemble par
un tissu cellulaire, rien n'est de plus ordinaire que de voir quel-
ques uns de ces vaisseaux se rompre, de manière que leur tissu
intime soit déchiré sans être tout à fait détruit, soit par la
trop grande distension de leurs parois, produite par les liqueurs
qui les engorgent, soit par l'impulsion, ou le choc des agents
extérieurs, comme son les instruments tranchants, pointus
contondants, ou l'application des escarotiques &c. tous agents
capables d'en détruire, et déchirer leur tissu, en sorte qu'on voit
par l'action de toutes ces causes que la continuité, et connexion
des vaisseaux qui sont soumis à l'action de ces agents se trou-
ve détruite, de manière que les deux extrémités de ces vai-
sceaux, qui auparavant unies ensemble formoient un ca-
nal continu se trouvent divisées et ouvertes.

Cela posé il nous reste à examiner quels sont les phénomènes qui arrivent dans la formation du pus, quels sont les symptômes qui nous l'annoncent, et par quel mécanisme ils se forment.

Les changements qui arrivent tant dans les vaisseaux, que dans les humeurs d'une partie qui est pres d'entrer en supuration, nous nous seront difficiles à développer, si nous faisons attention à ce qui se passe dans une playe dont la réunion ne se fait pour première intention.

Lorsque quelque partie de notre corps a essuyé l'action d'un instrument tranchant, voici les phénomènes qui arrivent: Dans toute la surface de la playe les vaisseaux se trouvent dans deux états différents, les uns se trouvent coupés, et par leur ouverture laissent échapper les liqueurs qu'ils contiennent dans leurs cavités, tandis que les autres qui ont échappé à l'action de l'instrument restent entiers, et par



son action organique entretiennent la vie dans la partie divisée.
Les liqueurs continuent à s'échapper par les vaisseaux qui ont
souffert, et l'écoulement, ou hemorrhagie continue, jusqu'à ce que
leurs parois conservent assez d'élasticité pour pouvoir chasser
les liquides qu'ils contiennent, ou ceux qui abordent dans leur
cavité. cette hemorrhagie cesse enfin petit à petit, puisque
les fluides qui les suivent ne peuvent égaler le mouvement
aussi rapide de ceux qui les précèdent, à cause de la résisten-
ce qu'ils éprouvent dans les contours qui forment les vaisseaux
qui fournissent l'écoulement; et d'ailleurs les vaisseaux qui
ont resté dans leur entier, se dilatant insensiblement par l'
abord continu des liqueurs, les vaisseaux rompus se-
ront comprimés de la part des vaisseaux entiers, en sorte
que cette compression qui dans le commencement pourroit
en partie contribuer à l'hemorragie, la dilatation des vai-
sceaux entiers étant parvenue jusqu'à un certain point,

La compression sera telle surtout dans les extrémités des vaisseaux déchirés, qui étant plus affaiblis dans cette endroit que par tout ailleurs, a cause de leur dilatation, l'hémorragie enfin cessera tout à fait: à tout cela y contribue beaucoup la contraction des fibres longitudinales des vaisseaux, les circulaires n'étant dilatés par la colonne du liquide, qui ayant perdu sa vitesse, donne lieu à que ces fibres se contractent sur elles memes; et enfin le caillot se forme à l'embouchure du vaisseau, d'autant plus facilement que le sang ne tombe que goutte à goutte ayant perdu son mouvement de progression, à quoi ne y contribuera pas peu l'impression de l'air qui frappe les bords de la plaie.

Pendant que toute se passe ainsi, le sang continue d'aborder vers les extrémités des vaisseaux rompus, et ne pouvant passer outre a cause de l'obstacle qu'y rencontre



PA. 10490. 2. 101

intimement mêlés avec les parties fibreuses, lymphatiques,
et muco-slagineuses naturellement blanches, et formant un
fluide assez épais, et d'un blanc sale que l'on nomme pus;
ce pus acquérant insensiblement de la fluidité par l'action
repetée des vaisseaux entiers, il sera chassé dans la playe
par l'extrémité des vaisseaux déchirés, lesquels ramollis
par la mortification, se séparent, et se confondent avec le
pus, et contribuent comme matériaux à sa formation, et
à lui donner cette blancheur mate que nous lui voyons.

La mécanique est la même dans tous les tu-
meurs inflammatoires suivis de suppuration; car lorsque
le sang croûte dans des vaisseaux engorgés, soit par tout
ce qui est capable de resserrer leur diamètre, comme la
pression, le tiraillement, la compression, les ligatures, l'action
du froid, le frottement violent &c.; ou bien par tout ce qui



épuisent le sang comme les opérations violentes, et tout ce qui l'appauvrit de son véhicule, et de sa partie la plus subtile, comme les sueurs, les urines, la sudation, les diarrhées, et les remèdes incréassants le, par toutes les causes d'is je. le sang croupit dans les vaisseaux capillaires, qui devenus inapables de permettre un passage libre aux molécules sanguines, ou lui même devenu inadmissible facile de véhicule, et de sa partie subtile a pouvoir les parcourir, s'arrêtant dans uns, et dans d'autres ayant un passage libre, les phénomènes arrivent les mêmes, que ceux qui arrivent aux plaies qui suppurent.

Il n'en est pas de même dans ce qu'on doit nommer
stricte collection purulente, le pus se manifeste, et forme la
tumeur, sans qu'aucun symptôme de ceux qui précèdent la
formation du pus, l'agent en soit dans la partie même: En
effet la source est ailleurs, et le pus n'ayant une issue libre
extérieurement, il se glisse goutte à goutte en levant le

Le tissu cellulaire, et s'accumulant dans un lieu déterminé, ou bien naturellement affaibli, la tumeur partoit, et dès le moment de son apparition on y trouvoit du pus.

M^r La Planque (a) rapporte une observation qui confirme ce que je viens d'avancer. Cette auteur dans une de ses remarques sur une observation de la courbure de l'épine rapporte par M^r Chycoineau nous dit: J'ay vu il y a neuf à dix années un jeune enfant avec une pareille difformité aux vertèbres des lombes, occasionnée par la présence du pus. Le pus épanché dans le bas ventre, et formoit une tumeur que plusieurs avoient pris pour une hernie. Le pus évacué par une ouverture que M^r de Lafaye fit au haut de la cuisse n'a point reformé cet défaut. après l'évacuation, l'ulcère se referme, jusqu'à ce qu'une nouvelle sanie ramassée, s'ouvre le même passage. Ce garçon aujourd'hui âgé de 14 années est fort petit, difforme, et languoureux.

Par une observation on voit que la tumeur qui parait au haut
de la cuisse contient du pus, sans que préalablement eussent
précédé les symptômes qui annoncent sa formation, puisque
plusieurs avoient pris cette tumeur pour une tumeur herniaire,
Cependant le célèbre praticien s'est formé une idée dans ces
espèces de collections pueriles, en faisant de ces tumeurs
sans crainte de se tromper, la tumeur ayant été formée par le pus
qui glissant dans le tube rachidien qui conduit le corda sperma-
tique, se porte à l'anneau.

M. Sedran dans ses observations chirurgicales (a) ra-
porte un fait, qui décide avec la dernière évidence le que je viens
d'exposer. Un garçon dût cette ankyrose, fût atteinte d'un point
de côté accompagné de douleurs très vives, pendant trois mois,
au bout de ce temps ne restant presque plus de douleurs, ayant
eu soin de monter derrière une table, les douleurs se renouvelèrent



par les secourus qu'il avoit, mais le repa les calma au ber
de son remède, et on ne passe depuis cette époque, et
s'aperçut d'une tumeur à la région lombaire, tumeur qui
grandissant insensiblement, n'étoit accompagnée de douleur, de
changement de couleur à la peau, ni de pulsation. Quelques
uns ayant pris cette tumeur pour une loupe, s'avisèrent de y
mettre une plaque de plomb, dont le succès fut aussi funeste
que la tumeur. Cependant le malade s'étant fait transpor-
ter à la charité, m^r Ledran examina la tumeur, et réfléchis-
sant sur les signes commémoratifs, nous dit: je ne la pris ni
pour une loupe, ni pour un abcès, mais pour une collection
du pus qui étoit fourni par quelque cause dont je ignorais
le lieu. Comme le malade étoit fort replet, et par conséquent
un juge à propos, de le proposer aussitôt d'en faire l'ouver-
ture de la tumeur. pendant ce temps la tumeur se perça d'elle

même, et il en sort beaucoup de sang purulente. L'ouverture
fut agrandie de même que les sinus que la pus avoit creusé.

Cette observation de même que la précédente pré-
sentent évidemment la différence qu'on doit faire des abscesses à ce
qu'on nomme collection purulente; car dans les abscesses la pus
se forme dans la partie même où la tumeur se présente, et sa
formation est enorgie par des yorphismes qui flagent; d'au-
tant plus que c'est aujourd'hui généralement reçu d'entendre
sous le nom d'abscesses le passage de l'inflammation en suppuration.

C'est aussi parce que chez les anciens le nom d'abscesses étoit dans ce
sens entendu. Galien dit (a) que l'abscesses est une affection par
la quelle des corps qui se touchent d'abord mutuellement, s'écar-
tent les uns des autres, il se fait un espace vuide au milieu qui
contient une matière censeuse, ou purulente, ou mêlée de l'une
et de l'autre nature; les maladies qui se changent en abscesses.

(a) lib. de meth. medendi ad Glauc. lib. 2. Cap. 9.



sont quelques inflammations, et une grande quantité de tumeurs
phlegmoneuses &c. Par conséquent lorsque nous sentons la fluctua-
cion du pus amassé dans quelque endroit; il n'y a eu précé-
demment, ni douleur, ni changement de couleur à la peau, che-
leur, ni pulsation, & qu'il y a toute apparence que le pus ne s'est
pas formé; en quoi il y a quelque part ailleurs une source ou
il s'est formé d'abord, et d'où s'écoule cette matière purulente,
dont la présence forme la tumeur. C'est ce qu'on doit nommer
stricte collection purulente.

Une canne dans quelque endroit dont on ignore
le lieu est pour l'ordinaire la source de ces collections purulen-
tes. En effet on voit dans l'ouverture ^{du cadavre} de l'osmation dont
j'ay fait en dernier lieu l'exposition, une canne occupant presque
toute la surface intérieure des deux os des îles, partie supérieure,
et toute la vaste partie postérieure, canne qui pénétreroit jusque dans

leur tissu spongieux, le pus s'ayant fait une espèce de loge entre le péritoine, et le muscle transverse, perçà l'aponévrose du grand dorsal, et s'amasant dans le tissu graisseux. La tumeur parut dans que dans la partie se manifestassent des symptômes qui précèdent la formation du pus.

Ce sont ordinairement les supurations cachées, qui à la suite de douleurs anciennes, et vagues, pareilles à celles qui entretiennent les rhumatismes produisent des supurations dans l'intérieur d'une partie atteinte d'inflammation, qui ne se manifestant à l'extérieur, se confond avec ces sortes de douleurs rhumatisantes, et lorsque le pus se manifeste sous la peau par une collection purulente, le ravage se trouve fait en dedans.

Pour l'ordinaire dans ces sortes de rhumatismes, c'est le périoste qui souffre dont l'inflammation se terminant par la pourriture, et l'os se trouvant à nud, la carie s'en ampare, et



Le pus qui en résulte, ainsi que de l'illere qui est à la cunion fenne
n'ayant une issue libre fait collection ailleurs d'où est sa source.

Très souvent le sang s'écoule par voye de cise imme-
diatement dans le tissu de l'os la matière hétérogene, et saline dont
il est surchargé, c'est ce qui arrive dans la peste verte, et après
quelque fièvre maligne, pour lors tout le désordre se passe dans
l'os qui s'altère d'une manière aussi sourde, que les chairs, et les te-
guments n'étant point intéressés, on ne s'en aperçoit que par une
collection du pus. Tel étoit un enfant de douze années dont
parle M. Ledran (a) qui ayant eu la peste verte deux années
auparavant, eut à la région lombaire gauche partie inférieure
une tumeur avec fluctuation sensible, sans être accompagné de
douleur, ni changement de couleur à la peau; tumeur qui étoit
la suite de cette maladie. Quoique l'auteur en fit l'ouverture
pour donner au pus une issue libre, le sucqui fut le même
que celui qui arrive ordinairement après l'ouverture de ces sortes

(a) tom. second de ses obs. chirurg. pag. 126

de tumeurs, c'est à dire que la plaie se trouve à sei au deuxième
jour de l'ouverture de la tumeur, et que les malades périssent par
un reflux de matières: telle fût la terminaison du malade
dont je viens de faire le récit, qui étant mort le vingtième jour
par un reflux de matières puantes, l'auteur s'ayant voulu
assurer de son soupçon, recontra just par l'ouverture du cadavre,
les apophyses transverses du côté gauche des deux derniers vertèbres
du dos, leur corps, et aussi la crete des os des îles du même côté dans
toute leur étendue étoient cariés.

Quelquefois ce son des supurations qui se forment
dans quelque un des ventres à la suite d'une inflammation qui ata-
que quelque une des parties contenues, le pus s'épanche dans
leurs cavités qui n'ayant une issue extérieure libre, il se creuse
de routes à la faveur du tissu cellulaire pour reparoitre dans
un lieu fort éloigné. tel étoit le malade dont parle m^r Guenay (a)

(a) Traité de supuration pag. 178



voilà ce qu'il dit: un homme sentit après une fièvre conti-
nue accompagnée d'inflammation de poitrine une douleur aux
lombes. on examina où le malade souffrait, on remarqua une
petite elevation sans rougeur ni autres signes d'inflammation.
neanmoins on s'aperçut ensuite par une tension, telle que celle
qui peut causer un fluide renfermé exactement entre des par-
ties molles, qu'il y avait un abcès, la peau, et les autres par-
ties qui le couvroient étoient en bon état, et sans aucune edema-
te, d'où l'on jugea que cet abcès n'étoit qu'une fissue d'une
autre abcès inconnu. on ouvrit cet abcès des lombes, il s'éva-
qua sur le champ, et ne fournit plus de matière, le malade
mourut quelques jours après. L'ouverture du cadavre justifia
le soupçon qu'on avoit eu, que les matières de cet abcès ne s'étoient
pas formées dans la cavité qui les contenoit: Car on trouva qu'un
des lobes du poulmon étoit presque entièrement tombé en

supuration, et que une petite portion du pus épanché dans la poitrine s'étoit fait vers les lombes entre les attaches du diaphragme, un passage presque imperceptible par lequel il s'étoit glissé pour former l'abcès qu'on avoit decouvert dans cette région. Quoique l'auteur de cette observation, donne le nom d'abcès à la tumeur qui parut à la région lombaire, je ne m'arrêterai pas à combattre si cet nom lui convient, on voit avec la dernière évidence que c'est une véritable collection du pus.

On ne peut distinguer ces sortes de tumeurs que par la fièvre lente qui les accompagne, joint à l'absence des symptômes qui caractérisent les autres tumeurs humorales; ou bien les tumeurs qui formées par la présence de parties imitent quelquefois aussi bien les tumeurs humorales (je veux dire les tumeurs herniaires). Dans le cas de collection du pus, il n'y a sans cesse en partie repompée dans la masse des humeurs, et n'étant d'une



nature analogue aux liqueurs qui circulent dans les vaisseaux, sa
presence derange le mouvement de trusion, qui rend le sang une
liqueur vivante, capable de circuler librement, et entretenir ~~libre-~~
~~ment~~ la vie des parties, ce qui cause cette fièvre lente; car le sang
se trouvant affecté d'une cacochymie purulente, il tombe en dissolution,
et par la se trouvant sa partie muscillagineuse, ou balsamique
qui est si nécessaire à la vie de la rate, le sang n'est plus propre à
résister à la pulsation des vaisseaux, ni à fournir la matière dou-
ce, et balsamique qui doit servir à la nutrition; de la venant l'in-
ter des vaisseaux; l'imperfection des fonctions dans les sécrétaires,
les digestions depravées, l'abattement des forces, accompagné de de-
voilement, et d'un dessèchement, et amaigrissement qui insensiblement
accable toute la machine. En fin une chose qui peut caractériser
que l'amas du pus que nous sentons dans une partie ne si est
pas formé, c'est que ces collections ont été toujours précédées de

De quelque grande maladie que le malade a eu, un, deux, ou trois années auparavant.

Il y a cependant des dépôts purulents qui se manifestent, sans que dans la partie où ils se présentent, aient précédé les symptômes qui précèdent les abscesses, qui sont toujours précédés pendant plusieurs jours d'une inflammation considérable dans les endroits où se rassemble le pus qui les forme. Ce sont ces dépôts critiques qui terminent les fièvres continues, et où marcus aurelius sexcentius (a) les caractérise pour des abscesses subits et prompts, ce qui constamment a observé cet auteur dans le tems de la coction de ces fièvres, lorsque la nature manque d'entraîner cette matière par les urines, ou les autres sécrétaires: C'est alors que l'hétérogène manquant d'être évacué, se dépose sur quelque partie, et produit sur le champ des dépôts, ou abscesses dans

(a) In lib. de recondita abcessuum natura



Lesquels se pus retrouve ordinairement forme des les premiers jours
qu'ils paroissent, mais il ne faut pas confondre ces depots avec ce
que nous nomons struite collection purulente: Car quoique a la
verite ils ont de rapport, ou affinite, cependant dans les depots cri-
tiques la nature se debarrasse entierement de l'etereogene qui cau-
soit le trouble dans l'economie animale, a la maladie locale
pres, qui conduit par un habile chirurgien comble le dessein
que la nature avoit comencie. Ce n'en est pas de meme dans
les collections du pus, comme le pus qui se presente pour for-
mer la tumeur depend d'une source qui fournit sans cesse, l'eco-
nomie animale n'en recpit aucun soulagement de l'apari-
tion de ces sortes de tumeurs, au contraire elle depend de pur en pur,
jusqu'a ce que par un parfait marasme la machine perisse en-
tierement.

Quoique les tumeurs qui paroissent a la surface
du ventre, tels que les tumeurs herniaires, enkistes ~~les tumeurs enkistes~~

puissent par quelques symptômes analogues porter à prendre
le change, cependant si on est attentif à examiner ce qui se
passe dans ces sortes de tumeurs on évitera bien toute mé-
prise; car dans les hernies la mollesse qu'on y sent n'est
égal dans tous les points, et ne ressemble point à celle où
il y a un liquide épanché, et si l'on se trouve dans quelque
hernie, la fluctuation se fait sentir seulement dans un point,
et d'ailleurs l'apparition d'une hernie se fait subitement, et en
un instant.

Dans les tumeurs enkistées quoique dans son prin-
cipe par le grand nombre des symptômes ^{analogues} qu'ils offrent à nos
collections purulentes, puissent nos séduire, si on les examine
avec attention, ils n'offrent au tact cette mollesse pâteuse,
qu'on trouve dans les collections purulentes; il y a au
contraire une dureté remarquable, et dans quelques uns à



à mesure que le kiste s'emplit la tumeur devient douloureuse, en égard à la difficulté qu'ont les parois du kiste à se prêter au volume de la liqueur qui s'accumule.

Je ne parlerai pas ici des autres espèces de tumeurs hémorales, qui n'ayant du rapport avec nos collections purulentes, les symptômes par lesquels ils se manifestent, en font assez connaître la différence.

Quoique il soit de règle générale lorsque le chirurgien sent la fluctuation du pus accumulé dans quelque endroit on procède à l'issue par une ouverture convenable, cependant il est fort surprenant, voir qu'à tous les malades à qui on a fait l'ouverture dans ces sortes de tumeurs pour donner au pus une issue libre, périr au bout de quelques jours par un reflux de matières purulentes, malgré avoir porté pendant plusieurs mois, et des années de pus fait y formé sans souffrir d'autre incommodité qu'une petite fièvre lente.

L'ouverture seroit elle préjudiciable dans les sortes de tumeurs, ou bien seroit il plus sage en abandonner le soin à la nature? Il n'est pas douteux que l'ouverture de ces sortes de tumeurs ne répond aux vœux que le chirurgien se propose dans la cure de tumeurs purulentes; Car le but principal est donner issue au pus, procurer un dégorgement complet des chairs engorgées, et enfin par une supuration régénérante réparer le mal que le pus occupoit. Pourroit on attendre après l'ouverture de ces collections purulentes satisfaire les intentions que je viens d'exposer? il est clair que cela est impossible, puis que le pus ne s'est formé dans l'endroit où la collection s'est manifestée, le tissu cellulaire n'ayant été qu'écarté, et il n'y auroit plus à faire que l'office d'aqueduc, depuis la source jusqu'à l'endroit où la tumeur paroit.

On conçoit que c'est en vain qu'on ouvre ces sortes de tumeurs, puisque on ne peut remplir les buts qu'on se propose, d'autant plus que l'opération ne sert qu'à précipiter les jours des malades: tant que le fond de l'ulcère est baigné.



Continuellement par le pus qui est une espece de bouillie, les malades ne sont aussi exposés au reflux de matieres purulentes, au lieu qu'en dilatant les sortes de tumeurs, et le pus ayant une issue libre, la playe reste a sec, l'inflammation arrive aux parties aponévrotiques, et membranacees qui fournissent le pus, ce qui fait périr les malades par un reflux de matieres purulentes.

Seroit il donc plus convenable en abandonner le soin a la nature? Je ne le crois assez sage, et en attendant des observations que nous instruiront de la methode que on doit suivre dans la cure de ces sortes de tumeurs. Je crois que seroit très convenable de se tenir uniquement a la ponction avec le trois-quart pour évacuer qu'une partie du pus, et la repeter a mesure que sa quantité augmentera. Par ce moyen on prévient que le pus ne se creuse des sinus a droit, et a gauche, le fond de l'ulcere ne se trouve privé de la bouillie purulente qui maintient les parties dans une sorte de relâchement, ce qui fait l'effet d'un cataplasme, car le pus ne fermenté plus, par la on prévient un reflux prompt de matieres: et en fin c'est assez prolonger les jours des malades, et se tenir a cette cure palliative, lorsqu'on peut mettre la maladie au rang des incurables.

M^r Manreson